

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

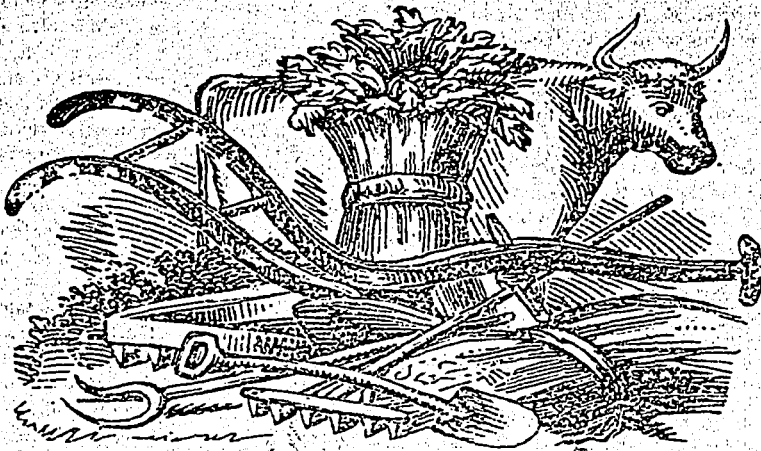
ABONNEMENT :

\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

DU BÉTAIL.

LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

La Gazette des Campagnes a donné dans sa dernière causerie agricole deux moyens de diminuer les dépenses qu'entraîne l'alimentation du bétail. Ces deux moyens, comme nos lecteurs l'ont bien compris, consistent, en résumé : 1o. à choisir les matières dont le prix de revient ou le prix de vente est le moins élevé proportionnellement à leur faculté nutritive ; 2o. à exécuter certains travaux d'amélioration qui, en augmentant la production, diminuent par cela même le prix de revient des rendements.

Mais ces deux moyens ne sont pas les seuls et le cultivateur intelligent peut encore faire une grande économie sur la nourriture que ces animaux absorbent, en préparant convenablement les aliments. Et pour cela, nous allons continuer à lui faire connaître des notions indispensables pour qu'il puisse se guider sûrement dans cette voie.

Le sujet est important et nos lecteurs nous pardonneront les détails dans lesquels nous sommes obligé d'entrer ; car cette marche est encore nouvelle, le nombre des agriculteurs qui la suivent est tellement petit, les notions même que ces derniers possèdent, en général, sont tellement insuffisantes que nous nous croyons obligé de donner notre enseignement de la même manière que si tout était à faire sous ce rapport. Quelques-uns trouveront, sans doute, que parmi ces principes il en est plusieurs qui leur sont parfaitement connus, mais ils ne doivent pas oublier que nous écrivons pour toute la classe des cultivateurs et que, par conséquent, nous devons nous laisser guider par les besoins du plus grand nombre. Ceux-là même qui sont déjà entrés dans cette voie trouveront dans nos écrits des notions plus complètes, leurs connaissances augmenteront en même temps que leur désir de progresser rapidement s'affermira.

Maintenant nous continuons.

On peut encore diminuer le prix de la nourriture du bétail en faisant subir aux aliments certaines préparations qui les rendent d'une digestion plus facile, et permettent aux forces digestives d'élaborer tous les principes nutritifs qui y sont contenus.

Pour bien comprendre ce qui va suivre, nos lecteurs doivent se rappeler que ce n'est pas la nourriture que l'animal absorbe qui lui profite, mais seulement ce qu'il digère.

Bien peu de cultivateurs sont au fait des phénomènes qui se passent dans l'appareil digestif après l'absorption des matières qui doivent nourrir l'animal. Cependant leur connaissance serait d'une immense importance et jetterait beaucoup de lumière sur les opérations qui ont pour but d'obtenir les produits les plus abondants que peut donner chaque espèce animale. D'ordinaire, on ne constate que le commencement et la fin de cette action qui s'opère dans les intestins du sujet : l'ingestion des matières étrangères (aliments et boissons) et le rejet de cette partie qui n'a pas servi à l'accroissement, ou à la fabrication des produits pour lesquels on spéculé sur le bétail et qu'on nomme *déjections*. Mais entre ces deux actes, entre l'absorption de la nourriture et le rejet des déjections, actes purement extérieurs et très-peu importants pour nous, il s'en produit d'autres qui doivent vivement nous intéresser et sur lesquels nous allons donner quelques courtes notions à la portée de tout le monde.

Les aliments sont tout d'abord pris par la bouche, mâchés, mastiqués, réduits en fragments très-petits et imprégnés de salive, cette première préparation est plus ou moins complète suivant l'espèce, plus chez le cheval, le porc, et moins chez le bœuf, le mouton. L'estomac reçoit ensuite la matière, lui fait subir une autre transformation spéciale, la réduit en une pâte molle que l'on appelle le *chyme*, et la repousse dans l'intestin par petites portions. Une fois dans l'intestin, le *chyme* est encore imprégné de sucs particuliers, tels que la bile et se divise en deux parties, l'une liquide et toute nutritive porte le nom de *chyle*, l'autre composée de matières non digérées et non digestibles, ce sont les *excréments* ; la première est prise par les vaisseaux absorbants très-nombreux dans l'intestin et portée dans le torrent de la circulation ; la seconde est rejetée

au dehors. Tous ces mouvements, toutes ces transformations des aliments, ont pour but de les désagréger, de les réduire, en pâte, puis en un liquide qui contient les substances solubles que le travail de l'appareil digestif a pu tirer des aliments. Ce n'est qu'à l'état de dissolution que les vaisseaux absorbants peuvent prendre les substances nutritives. Alors, on conçoit facilement que plus les principes alimentaires pourront être facilement et complètement élaborés, plus cette nourriture sera profitable. En même temps, on doit aussi comprendre qu'une mastication plus complète aura pour effet immédiat de faciliter l'élaboration des matières, par conséquent de diminuer la proportion des excréments et d'augmenter le volume du chyle qu'absorbent les vaisseaux de l'intestin. Plus la mastication sera complète, plus la matière sera imprégnée de salive et plus il sera facile aux substances nutritives de se dissoudre; ou pour employer des termes mieux à la portée de nos lecteurs, plus l'animal mâchera sa nourriture et plus il en extraira de substances utiles à sa nutrition.

Maintenant si l'on veut tirer des principes précédents des conclusions pratiques, nous devons reconnaître que toute opération qui a pour but d'exécuter un commencement de désagrégation dans la nourriture ou même simplement de la ramollir doit influer très-favorablement sur sa plus facile élaboration, et que tout moyen qui pourra permettre aux animaux, une mastication plus complète de leurs aliments aura aussi le même effet.

C'est ce que l'on peut obtenir par la préparation des aliments destinés au bétail et par le rationnement.

Les diverses préparations qui ont prouvé leur efficacité jusqu'à ce jour sont le mélange, l'échauffement spontané, le hachage, le découpage et le concassage.

Nous ne pouvons entrer ici dans les détails de ces diverses opérations, elles seront traitées en temps et lieu. Qu'il nous suffise de dire, pour le moment, que les fourrages secs et les grains se raccornissent et se couvrent de moisissures en vieillissant; ils sont alors d'une digestion plus difficile et peuvent même devenir insalubres.

Le mélange des divers fourrages secs ou des racines avec les fourrages secs facilite leur digestion, parce que, pour opérer ce mélange, il faut hacher les uns et découper les autres; alors les bestiaux les mangent avec plus de plaisir et les mâchent mieux. L'effet est, il est vrai, peu sensible; mais lorsqu'on opère sur un nombreux bétail, on peut en tirer une grande économie. Il n'y a pas de petites choses en agriculture, toute économie quelque petite qu'elle soit, devient d'une grande importance lorsqu'elle est souvent répétée.

Mais la cuisson, l'échauffement spontané, et le concassage des fourrages secs, des racines et des grains produisent des effets merveilleux. Les excréments contiennent de nombreux fragments non digérés de foin, de pailles et de racines; on y voit même des grains entiers dans ceux des ruminants (bêtes à cornes et moutons), des chevaux et des pores. Ces matières ont passé sans être digérées, sans être élaborées par l'appareil digestif et sont ainsi perdues pour la nutrition; les grains ont même conservé leur faculté germinative; ils sont transportés avec les engrais sur les champs que l'on veut fumer et le salissent tellement qu'ils prendraient la place de la récolte principale, si l'on n'empêchait cet envahissement en faisant usage des sarclages. Les préparations que nous venons de nommer ramollissent les tissus, le concassage même les brise et on conçoit qu'alors leur élaboration en devient plus facile.

Il ne reste plus maintenant qu'à savoir si l'effet utile obtenu de ces préparations est assez notable pour constituer un bénéfice sur les dépenses qu'elles entraînent. Nous n'hésiterons pas à répondre affirmativement. D'éminents agriculteurs les ont pratiquées et en ont obtenu des résultats très-avantageux. Mathieu

de Dombasle nous donne dans ses annales de Rovine les calculs qu'il en a fait et ses chiffres toujours marqués au coin de la plus stricte exactitude sont la meilleure preuve que ces préparations sont réellement profitables. Le hachage des fourrages secs seulement, d'après lui, ne produit pas tout l'effet qu'on s'était plu à leur accorder et cependant, il n'hésite pas à le recommander, donnant pour raisons qu'il est un excellent moyen pour opérer leur mélange. Quant à la cuisson, au concassage des grains et à l'échauffement spontané, il dit en avoir obtenu des effets très-avantageux. D'ailleurs nos cultivateurs pratiquent depuis un temps immémorial la cuisson des patates et des racines et le concassage ou la mouture grossière des grains destinés à l'engraissement des pores. Si ces préparations n'étaient pas avantageuses pourquoi les ferait-on? il y a des dépenses pour la cuisson et la mouture; et certes nos cultivateurs aimeraient très-économiser pour faire ainsi des dépenses en pure perte. Maintenant si elles sont réellement avantageuses pour les pores, ne doivent-elles pas l'être aussi pour les autres animaux de la ferme pour les bêtes-à-cornes surtout? Elles le sont. Nous connaissons un grand nombre de nos meilleurs praticiens qui font moullir des grains pour en donner des bouettes à leurs vaches. Le grain rond n'aurait certainement pas autant d'effet que ces bouettes.

Pour les bœufs à l'engrais, néanmoins, on fait usage de grains ronds, c'est de l'avoine qu'on leur donne généralement et on prétend que pour eux le grain rond vaut mieux que le grain moulu. C'est une erreur. Leur constitution est la même que celle des vaches laitières. La viande qu'on leur demande s'obtient par la même alimentation que le lait; alors, il est évident que le grain moulu devrait agir de même, et c'est en effet ce qui a lieu.

Mathieu de Dombasle et plusieurs éminents agriculteurs, tout en accordant beaucoup d'estime à la cuisson lui préfère, néanmoins, l'échauffement spontané. Ils appuient cette opinion sur la raison que la cuisson exige du combustible et beaucoup de manipulations; tandis que l'échauffement spontané en est, en grande partie, exempt. Cette préparation exigeant moins de dépenses donne donc une nourriture à un prix moins élevé que la cuisson, sans compter qu'il lui fait subir une désagrégation plus avancée que cette dernière et la prépare mieux à l'élaboration dans les intestins de l'animal.

Maintenant on ne doit pas oublier que l'estomac est une espèce de poche qui a une certaine capacité et une bête n'est à son aise que lorsque son estomac est suffisamment rempli. Il faut donc lui donner un volume d'aliments assez considérable pour le remplir convenablement. Alors, si par les préparations qu'on fait subir à la nourriture on augmente sa faculté nutritive, on pourra diminuer la quantité des aliments les plus nourrissants; mais le volume total de chaque ration ne devra pas diminuer, car on risque d'opérer dans l'estomac du sujet des tiraillements qui produisent une malaise très-préjudiciable à l'accomplissement des fonctions de l'appareil digestif. Ici la paille pourra être employée pour combler le déficit et il en résultera nécessairement une grande économie.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Il y eu remaniement au cabinet fédéral; voici maintenant comment les rôles sont distribués: Sir J. A. McDonald est ministre de la Justice; Sir G. E. Cartier, ministre de la Milice; Sir F. Hincks, ministre des Finances; l'hon. M. Langevin, ministre des Travaux Publics; l'hon. M. Horne, Secrétaire d'Etat; l'hon. M. Mitchell, ministre de la Marine; l'hon. M. Tilley, ministre des Douanes; l'hon. M. Dunkin, ministre du Revenu du l'Intérieur; l'hon. M. Chapais, Président du Con-

seil; l'hon. M. Benson, ministre de l'Agriculture; l'hon. M. Morris, Secrétaire des Provinces; l'hon. M. Kenney, Receveur Général; l'hon. M. Campbell, Maître-Général des Postes.

La législature de Québec, assure-t-on, sera convoquée pour le 23 de ce mois.

Nous lisons dans le *Nouveau Monde* que le 22 octobre une assez forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir dans toute la province du Nouveau-Brunswick. A Fredericton et à Woodstock, les cheminées se sont même écroulées, mais il n'y a pas eu de dommages sérieux. Le même journal dit que le même jour pareille secousse s'est fait sentir à Québec et qu'elle a été particulièrement formidable à Beauport, à Lorette et à Charlesbourg.

La cause de la canonisation de la mère Marie de l'Incarnation, qui a été introduite à Rome il n'y a pas longtemps, fait des progrès notables et il y lieu d'espérer que le jour n'est pas éloigné où le nom de cette vénérable religieuse sera mis dans le catalogue des saints. C'est Mgr. Vincenzo Persicelli qui a été nommé postulateur de la cause.

Mgr. de Birtha a écrit une lettre très-flatteuse à l'honorable Président du Sénat, à l'occasion de la magnifique adresse qu'il a présentée à Mgr. l'Archevêque de Québec au moment de son départ pour la Ville Eternelle. "Vous avez fait là, Monsieur, dit le vénérable prélat, une belle action; vous avez accompli un grand devoir, et vous l'avez fait dans un noble langage, digne de la circonstance et digne de la cause."

Lord Derby, un des hommes d'état les plus remarquables qu'ait eus l'Angleterre en ces derniers temps, est mort le 23 octobre, à l'âge de 70 ans. On dit que le marquis de Salisbury doit lui succéder comme Chancelier de l'Université d'Oxford.

M. de Sainte-Beuve, critique français très-distingué et membre du Sénat, est mort le 15 octobre dernier, à l'âge de 65 ans. Il s'est tristement rendu célèbre à la fin de sa carrière par une profession ouverte d'impiété et par ses diuers gras le Vendredi-Saint. Il a vu Jésus-Christ, Jésus dont il s'est fait gloire d'insulter, les ignominies et les souffrances, et Jésus Pa jugé. Puisse-t-elle ne pas peser sur lui pendant toute l'éternité cette terrible parole de la Sagesse éternelle: *Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo*, je rirai aussi à votre mort et je vous insulturai à mon tour.

On craignait à Paris que des troubles eussent lieu le 26 octobre, à l'occasion du délai apporté à l'ouverture des Chambres; mais le gouvernement français a pris des mesures énergiques pour prévenir toute manifestation et les mécontents se sont tenus parfaitement tranquilles.

Le travail de Mgr. Maret, évêque de Sura, a été vigoureusement attaqué et solidement réfuté, quoiqu'en peu de mots, par Mgr. Pie, évêque de Poitiers et Mgr. Doney, évêque de Montauban. Comme il fallait s'y attendre, le *Pays de Montréal*, toujours prompt à exploiter les scandales qui arrivent, prend fait et cause pour le livre de Mgr. Maret, et il exprime le désir que le résultat du Concile du Vatican sera de faire triompher le principe démocratique dans l'Eglise comme les Etats-Généraux de 139 l'ont fait triompher dans l'état. Comme on le voit, le *Pays* a été, est et sera toujours l'écho des journaux impies de l'Europe.

Le fameux député du parlement italien, Ricciardi, dont nous avons déjà parlé, comme ayant émis l'idée que les *libres-penseurs* devraient tenir à Naples un concile de leur façon en opposition à celui du Vatican, vient de lancer un manifeste par lequel il courtoise à Naples tous les libres-penseurs du monde pour le 8 décembre prochain. Il faut, dit-il, dans la rage d'impiété qui le dévore, élever autel contre autel, déclarer la guerre la plus terrible au Pape et à la Papauté et leur dire: "C'est nous qui sommes les vrais disciples de votre Jésus-Christ et les inter-

prêtes de l'Evangile." Il est vraiment remarquable que la Sœur de la Nativité ait prédit depuis longtemps le concile œcuménique et qu'elle ait en même temps prédit la parodie de ce concile par les impies de toutes les nations. Espérons et prions; les impies s'agitent, mais voici venir celui à qui ont été données en héritage toutes les nations de la terre; il tient en sa main une verge de fer; il les brisera comme des vases d'argile.

Le *Courrier de St. Hyacinthe* du 28 octobre dernier publie une lettre que lui adresse de Québec un sien chroniqueur. Or, le dit chroniqueur, qui nous paraît joliment babillard et passablement satisfait de la plate correction de sa prose, laquelle pourtant blesse parfois l'orthodoxie grammaticale, est grand amateur de légendes. S'il cède trop facilement à la pente qu'on remarque chez lui, il nous en contera de drôles! Il finira peut-être par vouloir nous faire croire que du temps de sa grand-mère, il suffisait, en Canada, de pouvoir traduire l'*Epitome Historia sacra* pour être considéré comme un savant homme; qu'à la même époque la science médicale se puisait dans le *Medecin du pauvre homme* et se réduisait dans la pratique à faire des emplâtres, à piler de la rhubarbe, à rouler des pillules et à administrer le sel et le séné aussi bien pour la migraine que pour les cors anz pieds; qu'alors enfin les hommes de loi, juges, avocats, et notaires, pas si révolutionnaires que ceux d'à présent Dieu merci, comprenaient que le meilleur moyen de bien pratiquer une chose c'est d'en ignorer les premiers éléments. Oui, il en viendra à nous réciter de cette mythologie, s'il ne prend pas garde à lui. Que nos prévisions soient justes, nous n'en saurions douter, nous qui l'entendons affirmer que le gouvernement donne chaque année la jolie somme de \$1,600 pour la publication de la *Gazette des Campagnes*. D'entre les surpris, nous sommes les plus surpris de cette nouvelle. M. le chroniqueur de Québec ajoute qu'il faut que le gouvernement cesse de subventionner ainsi la *Gazette*, et la raison qu'il en donne, c'est que la *petite* ne s'est distinguée jusqu'ici que par des polémiques acerbes sur les affaires européennes et par des habitudes d'hypercritique religieuse.

Ce qu'il y a de vrai en tout cela, le voici: M. le chroniqueur dit ou répète des mensonges. Depuis huit ans qu'elle existe, la *Gazette des Campagnes* n'a reçu en tout, non pas du gouvernement, mais de la Chambre d'Agriculture que la somme de \$950. Il ne lui est rien alloué, absolument rien. C'est donc grand dommage de voir ainsi tomber dans le vide le charitable avis que M. le chroniqueur donne au gouvernement de retirer les \$1,600 qu'il donne chaque année pour la publication de la *Gazette*. Tout de même, il n'est pas sans intérêt de voir l'habileté qu'il met dans son manège: on dirait que Monsieur a déjà fait la chasse aux emplois, qu'il a su coudoyer les gens et recueillir leur succession.

Quant aux reproches qu'il adresse à la *Gazette*, ils sont si dénués de fondement que nous sommes à nous demander s'il parle étant éveillé ou non. La *Gazette* n'a jamais soutenu de polémiques sur les affaires européennes, et en eût-elle soutenu que cela seul ne suffirait pas pour qu'on le lui imputât à faute. Dans la partie qu'elle consacre à la revue des événements de la semaine, non seulement elle a la faculté, mais c'est même un devoir pour elle d'apprécier les faits à un point de vue catholique et, si, besoin en est, de protester contre les erreurs qui circulent. Les journaux agricoles français, ceux qui sont publiés par des hommes très-instruits et sincèrement catholiques, ne procèdent pas autrement. Pour peu qu'on sache son *petit catéchisme*, on comprend que les choses doivent être ainsi faites.

M. le chroniqueur reproche encore à la *Gazette* de faire des critiques outrées en matière religieuse. C'est facile à dire, mais pas autant à prouver. Nous voyons ici ce qui a pu chatouiller M. le chroniqueur: il parle à mots couverts, mais nous saisissons sa pensée, car la couverture est mince. Qu'il ait été chatouillé,

cela prouve qu'il a été châtouillé et rien de plus. S'il veut agir sensément, qu'il fasse voir en quoi nos critiques sont outrées.

Il reproche enfin à la *Gazette* de s'occuper de politique. S'il entend par *s'occuper de politique*, le fait d'énoncer les principes qui doivent diriger les gouvernements dans l'art de conduire les peuples de manière à les faire arriver à la vie éternelle, oui, elle s'en occupe et s'en occupera toujours; mais s'il entend par cette expression, faire des intrigues de parti, prendre part à des luttes qui ont pour but de faire monter celui-ci, ou de faire descendre celui-là, s'occuper enfin de ces mille et un détails d'administration qui donnent naissance à autant de querelles, jamais la *Gazette des Campagnes* n'a fait ni ne fera de cette politique.

M. le chroniqueur termine en disant qu'il n'est pas bien sûr que les plaintes qu'il formule soient justifiées par les faits, vu qu'il n'a pas lu la *Gazette des Campagnes* depuis quelque temps. Il va même jusqu'à dire qu'il les croit exagérées, mais que cependant elles doivent être un peu fondées. On avouera que notre homme est plus qu'original. Le simple bon sens lui interdisait de parler de choses qu'il ne connaissait pas. Tenons-lui cependant compte de son naïf aveu; il en est d'autres qui parlent ne sachant pas mieux, et ils soutiennent qu'ils sont très au fait de ce qu'ils disent.

Société de colonisation du comté de Kamouraska.

Le Conseil d'administration de la Société de Colonisation No. 1, pour la division électorale de Kamouraska, s'est réuni à St. Alexandre le vingt-sixième jour d'octobre dernier. Présents: le Révd. Messire F. Pilote, Président, les Révds. MM. N. Hébert, I. Doucet, H. Potvin, Frs. Bégin et C. Roy, l'hon. E. Dionne et C. Frs. Roy, écr., M. P. P., de Ste. Anne, M. H. Michaud, Kamouraska, P. Marquis, St. André, E. Valcourt, N.-D. du Portage, J. B. Dionne, St. Paschal, C. St. Pierre, Ste. Hélène, R. Rossignol, St. Denis, Al. Hudon, St. Pacôme et Al. Gagnon, Secrétaire. M. le Président ayant expliqué le but de l'assemblée, les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité:

Sur motion du Révd. M. Hébert, secondé par l'hon. Elizée Dionne, il a été résolu, qu'il fût fait application à l'honorable Commissaire des terres de la Couronne à l'effet d'obtenir pour les colons que cette société se propose d'établir les parties des cantons Pohénégamook et Escourt ci-après désignées, savoir:

1o. Pohénégamook.

La partie de ce canton, bornée au nord par le cordon tracé entre les 3me et 4me rang, au sud par la ligne provinciale, au sud-ouest par la ligne latérale entre Chabot et Pohénégamook et au nord-ouest par les lots No. 30 des rangs 4 et 5 et le lac Pohénégamook.

2o. Escourt.

La partie de ce canton qui se trouve au sud du lot No. 16 dans chacun des six premiers rangs.

Sur motion de M. J. B. Dionne, secondé par M. H. Michaud, il a été résolu, que l'hon. Commissaire des Terres de la Couronne soit prié de faire compléter la subdivision en lots de ferme du canton Chabot, afin de permettre à la société d'étendre ses opérations en arrière de Ste. Hélène et en partie de St. Paschal.

Sur motion du Révd. M. I. Doucet, secondé par M. P. Marquis, écr., il a été résolu que les opérations de la société pour cette année se borneront à fournir des graines de semence et des provisions aux colons qui en seront trouvés dignes par le Conseil d'administration.

Sur motion du Révd. M. Hébert, secondé par M. R. Rossignol, il a été résolu, qu'une somme n'excédant pas quarante

piastres soit réservée pour aider la construction d'une chapelle; pourvu que le bois nécessaire à cette construction soit fourni par les colons et que les plan et devis en soient approuvés par l'autorité ecclésiastique.

Sur motion du Révd. M. Potvin, secondé par M. Alex. Hudon, il a été résolu qu'une copie des minutes de cette assemblée soit transmise à M. l'Editeur, de la *Gazette des Campagnes*, avec prière de les publier et que les remerciements de ce conseil lui soient offerts pour l'empressement spontané avec lequel il a déjà publié les comptes-rendus de l'assemblée tenue à St. Alexandre le 28 septembre dernier, et de celle tenue récemment à Ste. Anne, en faveur de la colonisation.

Sur motion du Révd. M. F. Bégin, secondé par M. E. Valcourt, il a été résolu, que l'assemblée s'ajourne.

Vraie copie.

F. PILOTE, Ptre., Président S. C. K.

AL. GAGNON, Secrétaire-Trésorier.

On voit que cette société, formée il y a un mois à peine, se met sérieusement à l'œuvre. Pour peu qu'elle soit secondée elle ne peut manquer d'établir un grand nombre de colons. Ce sera un grand bienfait pour le comté de Kamouraska, puisqu'il trouvera en arrière de ses vieilles paroisses un grand débouché pour le surplus de sa population.

Il y a déjà quelques colons au lac Pohénégamook. Ce petit noyau va se grossir considérablement l'été prochain. On nous écrit à l'heure même qu'un père de famille arrivant de Pohénégamook, y a trouvé les terres si bonnes qu'il a choisi huit lots pour ses enfants.

L'autre côté du lac on rencontre les belles terres de la Rivière Bleue qui traverse le canton Escourt. En continuant les établissements en droite ligne dans la même direction, sur les bords du lac long, dans le canton Butsford, on arrivera à la frontière du Nouveau-Brunswick, peu éloignée des établissements de la rivière St. Jean, dans le haut de la paroisse St. François. St. Alexandre deviendrait donc le point de départ d'une grande et importante ligne de communication avec le haut de Madawaska et de la rivière St. Jean. Cette ligne acquerrait une nouvelle importance par deux routes transversales qui la relieront bientôt au chemin intercolonial de Témiscouata. Ces routes sont déjà commencées, l'une pour les soins du Révd. M. Talbot à la maison de M. LeBel à 8 lieues du fleuve St. Laurent; l'autre à l'église du lac Témiscouata. Ces deux routes arriveront probablement aux terres de la rivière Bleue.

Il y a là un vaste champ ouvert à la colonisation. Ce sont surtout les comtés voisins qui ont le plus d'intérêt à l'exploiter.

A l'œuvre donc habitants de Témiscouata et de Kamouraska! Faites des sociétés de colonisation. Profitez des grands avantages et surtout de l'argent que le Gouvernement a mis à votre disposition pour cet objet. Les chemins ne manqueront pas. C'est la partie la plus importante et la plus difficile en fait de colonisation. Ils ne vous coûteront rien puisque le Gouvernement s'en charge.

Si la société de colonisation de Kamouraska se propose de pousser activement la colonisation dans la direction de Pohénégamook, la rivière Bleue et le lac long, c'est qu'elle croit qu'il y a beaucoup plus d'avenir de ce côté. Elle ne voudrait pourtant pas décourager ceux qui aimeraient à s'établir dans le voisinage immédiat de Ste. Anne, St. Pacôme, St. Paschal et Ste. Hélène. Au contraire, nous avons lieu de croire que le Conseil d'administration aiderait ceux qui auraient le courage de tenter de nouveaux établissements en arrière des vieilles paroisses de notre comté.

Nous invitons de nouveau tous ceux qui ont à cœur de voir les Canadiens établis chez eux, au lieu d'aller chercher fortune

en pays étrangers, à s'unir à notre société de colonisation. Il y a déjà de souscrit plus qu'il ne faut pour couvrir la somme voulue par la loi pour les \$300 octroyées à la première série des souscripteurs. Mais ce n'est pas tout. Le Gouvernement promet encore de donner la moitié du surplus de ce qui sera souscrit en sus des \$300, pourvu que le maximum de l'octroi pour cette seconde série de souscriptions ne dépasse pas \$300. Il faudrait donc souscrire encore \$600. Mais cela suppose qu'il n'y aurait qu'une seule société. Car dans le cas où il y en aurait une ou même deux autres, la société actuelle devrait se contenter de \$300.

Une souscription de \$900 est trop forte peut-être pour une seule société. Chaque paroisse peut avoir de très-bonnes raisons pour établir des colons dans un endroit plutôt que dans un autre. Dans ce cas rien n'empêche ceux qui ont des intérêts différents de former une seconde société. La loi a sagement prévu cette diversité d'opinions et de besoins divers de localités.

Pour notre part nous serions heureux de voir une seconde société se former à côté de la nôtre. Il y a de la place pour les deux à la fois. Notre souscription et notre concours lui sont assurés d'avance. C'est bien peu sans doute, mais enfin c'est quelque chose. Nous ne pouvons faire plus. Chaque souscripteur de la société actuelle est prêt sans doute à en faire autant. Car en bons patriotes nous devons avoir à cœur d'établir dans nos vastes forêts ces milliers de jeunes gens qui nous abandonnent tous les jours, pour aller en pays étrangers chercher du pain, et de l'espace qu'ils trouveraient ici si facilement, avec un peu de travail et de bonne volonté, si chacun voulait y mettre du sien.

Cheval canadien

Nos lecteurs savent déjà que le Conseil de l'Agriculture a passé une résolution importante le 12 octobre dernier.

M. Ls. Beaubien, M. P. P., a proposé qu'une prime fut accordée aux trois sociétés d'agriculture qui auront les meilleurs étalons de race canadienne dont la pureté et la qualité devront être reconnues par MM. le Dr. Têtu de la Rivière-Ouelle et J. Dawes de Montréal.

La question de la conservation des chevaux canadiens en tant que race indigène d'une très-grande valeur pour notre agriculture, est donc enfin entrée dans le programme officiel des améliorations proposées aux sociétés d'agriculture. C'est une réhabilitation due au mérite seul; la reclame et les affiches pomposées n'y ont eu aucune part. La chambre d'agriculture s'en était déjà occupée il y a deux ans, mais rien n'a été fait parce que les messieurs désignés pour acheter les reproducteurs ont dû attendre des instructions précises sur ce qu'il faut entendre par chevaux canadiens, et les caractères typiques de cette race dont les auteurs ne parlent pas. Tout ceux qui s'intéressent à la conservation de cette race si utile à la grande majorité des cultivateurs canadiens qui ne sont pas riches, ont été contents de voir le Conseil de l'Agriculture reprendre cette bonne idée.

Le choix de M. le Dr. Têtu et de M. Dawes est une garantie de succès et en même temps un témoignage de haute confiance qui leur fait beaucoup d'honneur.

Il s'agit maintenant de savoir ce que c'est qu'un cheval de race canadienne. Cette race a des caractères qui lui sont propres et qui la distinguent de toutes les autres races. Quels sont-ils?

Il est bien probable que ces Messieurs ne voudront pas prendre sur eux la responsabilité de résoudre cette question, et qu'ils attendront, avant d'agir, des instructions de la part du Conseil de l'Agriculture. Le Conseil sera donc appelé prochainement à dire ce qu'il en pense.

Sans vouloir le moins du monde préjuger les opinions dans la discussion qui ne manquera pas d'avoir lieu, nous oserons propo-

ser ce qui suit comme résumé d'une correspondance que nous avons eue avec les hommes qui sont à juste titre regardés comme faisant autorité sur cette matière en ce pays.

Caractères du cheval canadien.

Robe de couleur variable, le plus souvent noire, rouge-brun ou gris. Cela dépend des soins donnés à l'animal.

Poil un peu gros, long aux pattes.

Tête pesante, oreilles courtes, un peu molles, assez bien plantées; front large, œil peu saillant, plutôt petit que grand, chien-frein large et busqué, mâchoire inférieure grosse et descendant bas, charnue, bouche peu fendue.

Cou épais et court, rond et haut, très-chargé de crin, surtout les étalons et les chevaux châtrés un peu vieux.

Garrot peu sorti, mais épais, reins courts, très-souvent doubles.

Croupe un peu courte et avalée. Peut-être pourrait-on ajouter: en général arrondie.

Queue basse, très-chargée de crins.

Corps rond, flanc court, blanche effacée, poitrail un peu ouvert, épaules fortes et souvent penchées, poitrine étendue dans le diamètre vertical.

Avant bras et canon de longueur moyenne.

Paturon court

Canon et boulets chargés de longs poils.

Pieds plutôt trop grands que trop petits, assez souvent plats.

Cuisse fortement musclée avec jambe de longueur moyenne.

Jarret un peu charnu.

La jument a souvent la tête assez petite et un cou qui ne manque pas d'élégance malgré un peu de longueur.

Jointures grosses aux genoux et aux jarrets, avec un écartement tranché des fesses.

Taille moyenne, plutôt au-dessous qu'au-dessus.

Petite chronique agricole

Le mois d'octobre qui vient de disparaître a été assez favorable à la récolte quoiqu'à un moindre degré que celui de l'année dernière. Le retour hâtif du froid a causé quelque dommage aux patates en plusieurs endroits. Malgré toute la diligence et la bonne volonté possible on n'a pu les soustraire plus tôt au danger qui les menaçait. On sait d'ailleurs jusqu'à quel point la main-d'œuvre est rare en certaines localités. L'émigration aux États-Unis, et aussi à la Gaspésie à la saison du printemps, prive l'agriculture d'un nombre considérable de bras dont elle se servirait très-utilement. Malheureusement cette population flottante, beaucoup trop considérable aujourd'hui, ne revient au pays que lorsque les travaux des champs sont terminés. Si encore on rapportait au foyer au commencement de l'hiver le fruit de ses labours, mais non, on revient le plus souvent aussi pauvre sinon plus, et tout l'hiver se passe dans une complète oisiveté. Voilà une des causes de l'état de langueur de notre agriculture, cause dont tout le monde se plaint avec raison.

Novembre nous est arrivé avec la neige. Est-ce là le commencement de l'hiver? Nous n'en savons rien. Pour nous, nous serions heureux d'un délai de dix à quinze jours pour pouvoir continuer les labours commencés. Espérons que sous ce rapport nous serons un peu plus favorisés que l'année dernière.

Nous avons aujourd'hui même une magnifique journée, beau soleil, température douce.

Le *Courrier du Canada* annonçait il y a quelques jours qu'on avait exposé dans la vitrine du magasin de M. Brousseau un magnifique navet du poids de 11½ livres et d'une circonférence de 27 pouces, récolté à Ste. Foi par M. Michael Scullion. Le susdit navet qui a eu l'honneur de remporter le premier prix à l'exposition du comté de Québec n'a pas manqué de s'attirer

l'attention des cultivateurs, et l'un d'eux écrit de l'Isle d'Orléans ce qui suit :

« Je vous envoie, avec le présent, un navet pour tenir compagnie à celui dont vous avez fait mention la semaine dernière en votre journal. Je l'ai pris au hasard en mon champ ; aussi n'est-il pas des plus gros, j'en ai pesé un, que j'appellerai des *beaux*, du poids de 13 livres. Le navet recueilli par M. Scullion mesure 27 pouces de circonférence, je le crois : rien en cela d'étonnant ; mais ce qui me surprend, c'est qu'il ait remporté le premier prix à l'exposition agricole. Je parierai avec qui voudra qu'on en trouvera au moins 10 en mon champ, mesurant 30 pouces de circonférence et pesant de 10 livres en montant. Comme j'en récolte chaque année de semblables, je croyais la chose fort commune. Mais puisqu'il en est autrement pourquoi m'intéresserais-je pas vos lecteurs comme un autre en parlant de navets.

« Vous voudrez bien, Monsieur, informer les amateurs qui désireraient s'assurer du fait par eux-mêmes, qu'ils n'ont qu'à vous demander mon adresse. »

Le navet semé de bonne heure et en terre meuble atteint toujours de bonnes proportions. Nous en avons vu, semés à la fin de juin en terre argileuse, mesurer 25 pouces de circonférence, et peser 10 $\frac{3}{4}$ livres.

RECETTES AGRICOLES

Moyens de préserver les harnais de l'atteinte des rats

Les cultivateurs et, en général, tous les propriétaires de chevaux ont plus ou moins à se plaindre des ravages des rats. Ces rongeurs détruisent souvent les cuirs des harnais et nous allons donner quelques moyens de les empêcher d'exercer leurs déprédations.

Prenez une cuillerée de poivre de Cayenne, mêlé complètement dans une pinte d'huile, et frottez les harnais avec le mélange.

Par ce moyen, non seulement, les rats seront éloignés, mais on empêchera les chevaux et les poulains de mordre leurs guides et leurs licous.

Prenez un pot de poireaux, arrosez-les avec un gallon d'huile et laissez reposer le mélange pendant quelques jours avant de vous en servir ; plus les poireaux tremperont longtemps dans l'huile, plus la liqueur sera efficace.

Une once d'aloës dans un gallon d'huile empêchera aussi les rats de détruire les harnais.

On recommande aussi le mélange suivant : une cuillerée à soupe de goudron de pin avec une pinte d'huile. Cette composition protégera efficacement les harnais contre l'atteinte des rats. Il ne faudra pas cependant en mettre une trop grande quantité ; car alors le cuir ne pourrait tout absorber, la poussière s'y attacherait, sans compter qu'il deviendrait déplaisant de toucher aux harnais.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

LXVI

Blanche au milieu des Taborites

(Suite.)

— Merci, général, pour la bonne opinion que vous avez de moi, reprit la sentinelle : je continue mon histoire. Je disais donc que par nature je ne suis pas lâche, mais j'avoue que cette aventure m'avait singulièrement ému. Je me frotai les yeux pour me convaincre que j'étais bien éveillé, et puis j'examinai le pavé à la lueur des rayons de la lune. Mais il n'y avait pas le moindre

indice qui pût faire reconnaître l'endroit où le vieillard avait ainsi apparu et disparu ; et je me persuadai en fin de compte que j'avais vu un esprit, ou que j'avais été l'objet d'une erreur de mon imagination. Je résolus donc de ne parler de cela à personne, ne voulant pas être plaisanté par les camarades. Le lendemain, je revins ici et examinai le pavé un grand jour ; mais je ne découvris rien qui pût m'expliquer l'incident que je viens de raconter.

— Et, est-ce là tout ce que tu as à nous dire ? demanda Zitzka, avec un désappointement visible.

— Je ne me suis interrompu que pour prendre le temps de respirer, général, dit le Taborite, qui était extrêmement prolix dans sa façon de raconter. J'allais vous avouer qu'en voyant que j'allais être encore de garde ici, cette nuit, je n'ai pas été des plus charmés ; mais l'orgueil ou la honte m'a fait taire ma langue. Toutefois, dès que je me suis trouvé seul, j'ai de nouveau examiné le pavé à l'endroit où j'avais vu le vieillard lever la tête : et le hasard a permis que ma main pressât un ressort : la pierre s'est soulevée. . . .

— Quelle pierre. . . où est le ressort ? demanda Zitzka avec une fiévreuse impatience.

— Ici, pesez fortement là dans ce coin, dit le Taborite, en joignant l'action aux paroles, et voilà, ajouta-t-il, en montrant une trappe merveilleusement adaptée dans les pavés.

— Mon ami, s'écria Zitzka en échangeant un regard de satisfaction avec sa fille, tu nous as rendu un grand service, et je saurai te récompenser. A présent, laisse cette trappe ouverte, veille à côté, et si nous n'étions pas de retour dans une demi-heure, c'est que nous serions en danger. Dans ce cas tu jetterais l'alarme et ordonnerais à nos compagnons de pénétrer hardiment dans les souterrains avec lesquels communique cette trappe.

— Vos ordres seront fidèlement exécutés, général, dit la sentinelle.

— Très-bien, observa Zitzka. Maintenant, ajouta-t-il, en se tournant vers notre héroïne, poursuivons notre grande et importante affaire.

Tout en parlant ainsi, le capitaine général prit la torche et se mit à descendre les degrés de pierre. Sa fille le suivit, et ils entrèrent ainsi dans le passage qui conduisait sous le fossé du château, et qui débouchait au milieu des tombeaux. Heureusement la porte ouvrant sur le cimetière était ouverte ; autrement il était à craindre qu'elle ne leur opposât une barrière infranchissable.

La torche projetait une lumière rougeâtre sur les sombres monuments de marbre ; l'air avait d'un froid sépulchral qui pénétrait les os jusqu'à la moëlle, et l'écho des tombeaux répétait le bruit des pas de Zitzka et de sa fille. Mais rien n'aurait pu arrêter leur intrépidité.

Pourtant, Zitzka tremblait de tout son corps, et Blanche était agitée d'une foule d'émotions. Mais ce n'était pas la crainte qui produisait ces effets. Le guerrier taborite tremblait à l'idée qu'il allait revoir une personne qu'il avait crue morte depuis de longues années, et dont le souvenir avait évoqué mille sentiments dans son cœur ; Blanche, de son côté, était en proie aux émotions qui devaient être la conséquence naturelle de certaines révélations que lui avait faite son père concernant la dame des souterrains.

Nous sommes forcés de quitter un instant le chef taborite et sa fille pour raconter un incident qui arriva dans la petite chapelle.

Zitzka, en s'en souvient, avait emporté la torche, de sorte que le Taborite s'était trouvé dans une sorte de demi-obscurité. Tandis qu'il se demandait quel motif pouvaient avoir le capitaine général et sa jolie compagne à visiter les souterrains auxquels communiquait la trappe, le rayon de pâle lumière que projetaient les étoiles à l'entrée de la chapelle s'obscurcit soudainement, et une femme apparut sur le seuil.

— Qui vive ? demanda la sentinelle, et, en même temps, le Taborite reconnut qu'il avait devant lui une personne grande et gracieuse, quoiqu'elle fût enveloppée dans un long manteau sombre.

— Qui vive ? répéta cette femme d'une voix dont l'intonation harmonieuse surprit singulièrement le soldat. Vous me demandez qui vive, continua-t-elle : je vous assure en toute confiance que je suis une amie.

— Certainement. . . bien certainement, je connais cette voix,

s'écria le soldat, avec un accent ému à la fois par la joie et l'anxiété.

— C'est très-possible, et tu reconnaitras probablement aussi mon visage, dit la dame en rejetant son voile en arrière et se plaçant de façon à ce que la sentinelle pût voir ses traits.

— Oh ! que je suis donc content que vous soyez revenue, s'écria le soldat avec une satisfaction véritable. Il a couru des bruits bien tristes sur votre compte : mais les Taborites préféreraient tout endurer plutôt que de faire tomber un cheveu de votre tête.

— Non... non, répliqua la dame, ils n'ont pas pour moi des sentiments si dévoués. Mais c'est assez que vous vous soyez généreux, se hâta-t-elle d'ajouter. Dites-moi quelle direction ont prise le capitaine-général et la jeune fille qui l'accompagnait. Je les ai suivis jusqu'ici, je les ai vu entrer dans cette chapelle, mais je ne les ai pas aperçus sortir.

— Ils n'en sont pas sortis non plus, dit le Taborite ; et en parlant, il indiqua la trappe.

— Que signifie cette ouverture ? et quelle signification dois-je attacher à vos paroles et à vos regards ? demanda la jeune femme, avec une surprise manifeste. Puis, frappée d'une idée soudaine, elle s'écria : serait-il possible que cette trappe conduise dans les passages communiquant avec les souterrains qu'on dit exister sous le château de Rotenberg ?

— Il n'y a pas à en douter, Madame, répondit le soldat : car le capitaine-général et la jeune fille qui l'accompagne sont descendus par là.

— En ce cas, je vais les suivre, s'écria la jeune femme, en abaissant subitement son voile, et en s'avançant sur le bord de la trappe.

— Vous allez les suivre ! répéta le Taborite avec étonnement. Mais je n'oserais pas vous laisser passer, Madame.

— Vous n'oseriez pas ? cria-t-elle d'un ton de défi. Voilà un langage qui sonne mal à mes oreilles.

— Pardonnez-moi, madame, dit la sentinelle, en l'interrompant : mais que dois-je faire ? Le capitaine général sait-il que vous êtes dans le camp ? et dans ce cas, pourquoi le suivez-vous ainsi, et pourquoi surveillez-vous ses mouvements d'une façon si étrange ?

— Assez de question ! dit la dame. Vous parliez tout à l'heure de votre dévouement à mon égard.

— Et je vous prie de croire à ma sincérité ! répliqua le soldat. Faites comme vous voudrez, Madame, mais je vous supplie de ne pas m'attirer des ennuis.

— N'appréhendez rien pour vous, mon ami, dit la jeune femme. Et en prononçant ces mots, elle descendit rapidement les degrés qui conduisaient aux souterrains.

LXVIII

La prière des morts

Durant ce temps, Zitzka et Blanche poursuivaient leur route à travers le vaste cimetière ; et en quelques minutes ils atteignirent le tombeau de marbre noir qui était dédié à la mémoire de la baronne de Rotenberg. Blanche s'arrêta pour appeler l'attention de son père sur ce monument, et le capitaine général après l'avoir examiné et avoir lu l'épithaphe avec attention, s'écria d'un ton plein de chagrin et d'amertume : — Oh ! la hideuse moquerie que cette tombe ! quelle infâme hypocrisie que cette inscription !

Puis, soudainement, il se détourna et s'éloigna d'un pas rapide. La lueur de la torche qu'il portait tomba sur un cercueil placé entre deux tombes, et, à cette vue Blanche recula avec effroi. Mais Zitzka qui était trop familier avec la mort pour en avoir peur, sous quelque forme qu'elle se présentât s'approcha du cercueil et l'ouvrit.

Blanche détourna les yeux, croyant naturellement qu'il contenait un cadavre ; mais une exclamation que poussa le chef taborite rappela aussitôt son attention de ce côté, et à son grand étonnement, elle vit que le drap, au lieu de recouvrir les traits défigurés d'un mort, servait à cacher une quantité de pierres précieuses, de plats en argent massif, et des bijoux d'une valeur incalculable.

— Ah ! c'est sans doute le trésor laissé par le dernier roi de Bohême à sa fille, observa Zitzka. Mais devenu la baronne Hame-

lin qui était venue m'offrir de me livrer et le trésor et la princesse Elisabeth ?

Et tout en s'adressant cette question, il replaça le drap et remit le couvercle. Puis, toujours conduit par Blanche, il continua à avancer, et bientôt ils entrèrent dans la chambre des machines qu'ils examinèrent pendant quelques minutes avec une sorte d'épouvante.

— C'est l'œuvre de démons qui ont emprunté une forme humaine ! murmura Zitzka.

— Ne vous avais-je pas prévenu, mon père, dit Blanche, qu'il fallait vous attendre à voir d'horribles choses dans ces souterrains ? Ne vous avais-je pas dit que les mystères du château de Rotenberg dépassent tout ce que l'imagination peut concevoir ?

— C'est vrai, mon enfant, répliqua Zitzka. Mais, par le Dieu éternel qui règne au-dessus de nous, je détruirai jusqu'aux derniers vestiges de cette forteresse maudite.

— Calmez-vous, mon père, dit Blanche, en le regardant d'un air suppliant. Rappelez-vous que notre mission, en ce moment, du moins, est toute de paix.

— Tu as raison, Blanche ! exclama Zitzka. Mais viens, quittons cette place horrible.

Et, tout en accompagnant sa fille, il murmura à demi-voix : je ne m'étonne plus, mon Dieu ! je ne m'étonne plus que la malheureuse Ceina fut saisie d'une telle frayeur à la seule allusion faite à la statue de bronze !

— Dieu veuille que nous trouvions bientôt celle que nous cherchons ! dit Blanche, en gravissant les marches de l'escalier qui conduisait à la chambre où se trouvaient les divers outils destinés à polir la colossale statue.

— Peut-être n'est-elle plus dans ces souterrains ? observa le chef Taborite, avec soupir. Ou peut-être.

Mais je n'ose concevoir une si terrible idée.

— O Ciel ! exclama Blanche, qui lut dans la pensée de son père : espérons que la famine l'aura épargnée elle du moins. Mais si elle vit encore, ajoutez-elle avec agitation, si elle vit encore, soyez assuré que nous la retrouverons dans ces sombres régions.

— Dieu veuille qu'il en soit ainsi ! dit Zitzka, d'un ton solennel.

Le père et la fille entrèrent alors dans la salle de la statue de bronze, et, à la vue de l'image qui se détachait dans l'obscurité, le guerrier lui-même se troubla quoiqu'il ne soupçonnât pas l'usage auquel elle était destinée.

— Cher père, hâtons-nous, murmura Blanche, en se serrant contre Zitzka ; cette statue me cause une horreur qui glace le sang dans mes veines, et qui me donne froid au cœur.

Ils entrèrent alors dans la chambre circulaire ; mais à peine y étaient-ils depuis un instant, contemplant le crucifix suspendu au roc de granit, qu'un grincement de gonds frappa leurs oreilles. Leurs regards se portèrent simultanément dans le passage d'où paraissait venir le bruit, et ils virent une large porte tourner lentement dans la muraille et s'ouvrir.

Ni Zitzka ni Blanche n'eurent le temps d'articuler une parole : car un homme, tenant une lampe à la main apparut par cette ouverture. Mais, en apercevant deux personnes dans la chambre circulaire, il laissa échapper une exclamation et fut sur le point de se retirer.

— Hubert ! Hubert ! nous sommes des amis ! cria tout à coup Blanche, qui reconnut immédiatement le vieillard ; elle s'élança vers lui pour le retenir.

— Ah ! est-ce possible ! s'écria Hubert, en se rappelant le son de cette voix aussi aisément que si elle n'eût jamais cessé de résonner à ses oreilles. Puis, s'avançant au-devant d'elle, il ajouta : Dieu du ciel ! Blanche, que fais-tu ici ? Et qui est-ce qui est avec toi ?

— Mon père, l'illustre chef des Taborites, Hubert, mon cher et bien aimé père ! répondit la jeune fille, et se tournant vers Zitzka, et en lui prenant affectueusement la main.

— Oh ! alors, vous savez tout, Blanche, dit Hubert, dont la voix tremblait d'émotion : et vous avez sans doute remis au capitaine général cette bague qui devait vous faire connaître à lui en cas de besoin ? Mais, hélas ! pourquoi n'êtes-vous pas venus plus tôt ?

(A continuer.)

LOUIS BAILLEUL.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

POUR LA

Chapelle du Collège de Ste. Anne
(Suite.)

M. C. F. Langlais, Québec	\$ 5.00
Révd M. FX Méthot, Ste. Germaine du Lac Etchemin	10.00
Révd Ls. Desjardins, Bic.	10.00
Révd C. G. Fournier, Psspébiac	10.00
M. Aug. Dupuis, St. Roch-des-Aul- nales	3.00

N. B.—Le nom de M. Langlais avait été omis sur la liste publiée en juin dernier.

AVOINE DE NORVEGE

130 MINOTS

A VENDRE.

S'adresser au soussigné,

FIRMIN H. PROULX.

LISTE DES LETTRES NON RECLAMEES
AU BUREAU DE POSTE DE
STE. ANNE DE LA POCATIERE

Anctil, Joseph	Bérné, Nicolas
Boucher, Joseph	Bilodeau, Octave
Beaulieu, Arsène	DeChêne, Délima
Dubé, Henri	Coursier, Frs.
Guy, Olivette	Leclerc Héléne
Leclerc, Célestin	Etienné, Leclerc
Lebel, Benjamin	Lemieux, Nazaire
Lizotte, Marie	Levêque, Rosalie
Levêque, Bruno	Lagacé, Hermine
Moreau, Eliza	Potvin, Valier
Potvin, Charles	Pelletier, Frs.
Potvin, Xavier	Ouellet, J. Bte.
Pelletier, Edouard	Pelletier, Sifroy
Pineau, Ovide	Petit, J. Bte.
Valiquet, Napoléon	Rouleau, Napoléon 2
Soucy, H.	

4 novembre 1869.

J. DIONNE, M. P.

AVOINE DE NORVEGE

Aux cultivateurs d'avoine de Norvège.

Nous nous adressons aujourd'hui aux cultivateurs entreprenants qui, en dépit des cris et des huées de la "Blague," ont eu le courage et l'indépendance d'acheter de l'avoine de Norvège, et d'éprouver par eux-mêmes les avantages que l'on peut obtenir de la substitution de ce nouveau grain à la place des espèces dégénérées cultivées jusqu'à ce jour.

Il est connu que cette introduction a créé l'année dernière une véritable commotion dans le monde agricole et que ses mérites ont été discutés avec une ardeur plus qu'ordinaire. Nous voulons, néanmoins, appuyer notre cause sur les résultats et les produits de la récolte de cette année, pleinement assuré que tous nos désirs seront satisfaits. Nous avons reçu des rapports d'un grand nombre de cultivateurs disséminés dans

différentes parties de la Province nous apprenant l'heureuse nouvelle que l'avoine de Norvège, tant que l'on peut en juger par l'apparence actuelle, surpasse tout ce qu'on pouvait en attendre. Aux Etats-Unis, où les moissons se font actuellement, les témoignages les plus enthousiastes nous arrivent. Nous apprenons de sources certaines que l'avoine promet plus que nous pourrions désirer. Tous les jours nous recevons des communications dans ce sens et jusqu'à présent personne ne s'est plaint.

Nous sommes décidé à demander l'opinion de chaque cultivateur qui a fait l'essai de l'avoine. Si vous avez la bonté de nous accorder ce que nous vous demandons, votre lettre sera placée de manière que vous puissiez toujours y référer et elle vous aidera à l'avenir dans vos travaux agricoles au moment où vous y penserez le moins. En donnant le résultat de votre essai, il est nécessaire que vous nous fassiez connaître votre mode de culture, la nature de votre sol, etc., et en ceci nous vous faisons remarquer que nous voudrions un rapport exact des faits, sans préjugé ni partialité, que ce soit pour ou contre le grain. Nous nous attendons à recevoir des rapports d'insuccès, car ceci est inévitable dans toute amélioration, quelque bonne qu'elle soit. En nous donnant les résultats obtenus, écrits comme vous l'entendez, nous vous serions très-obligé si vous le faisiez en réponse aux questions suivantes :

- 1o. L'avoine est-elle bien venue et a-t-elle rendu beaucoup ?
- 2o. Est-elle une nouvelle variété, selon vous ?
- 3o. Mûrit-elle aussi vite que les autres avoines ?
- 4o. Est-elle aussi pesante que l'avoine commune ?
- 5o. Dans votre opinion, est-elle plus nutritive et de meilleure qualité ?
- 6o. Dans votre opinion, a-t-elle une plus belle apparence en plein champ ?
- 7o. Ne peut-elle pas être cultivée et améliorée sur des terres riches mieux que les autres avoines, puisqu'elle a une paille plus grosse et plus forte capable de supporter des têtes plus pesantes ?
- 8o. Avez-vous observé entre cette avoine et les autres variétés communes, pendant leur croissance, quelques différences particulières à l'avoine de Norvège ?
- 9o. N'a-t-elle pas une écorce plus mince que les autres avoines ?
- 10o. Pouvez-vous recommander cette avoine à vos voisins qui comme vous sont cultivateurs ?

Nous serions très-heureux de connaître une estimation approximative de la quantité de grain que l'avoine de Norvège donne de plus que les autres avoines, en même temps la quantité de minot par arpent ou par acre; enfin tout ce que vous croirez nous être utile.

Nous rappelons aux cultivateurs que cette avoine doit être récoltée au moment le plus convenable, vu qu'elle s'égrène plus facilement que toute autre.

Une réponse aussitôt que possible, obligera

FIRMIN H. PROULX,

Ed.-P. Gazette des Campagnes.

4 nov. 1869.

PRIMES

OFFERTES

AUX

ABONNÉS

MM. les abonnés à la Gazette des Campagnes qui paieront leur abonnement d'ici à 2 mois, comme tous ceux qui ont déjà payé leur abonnement jusqu'à la date d'avril 1870, auront droit au tirage au sort (loterie) d'une certaine quantité de minots d'avoine de Norvège par lot d'un quart de minot (telle quantité d'avoine sera fixée suivant le nombre d'abonnés qui auront alors payé). Il y aura aussi plusieurs minots de patates connues sous le nom de *Early Rose*. Deux minots de ces patates achetées le printemps dernier aux Etats-Unis, par le propriétaire de la Gazette des Campagnes, ont coûté vingt-quatre piastres en argent canadien.

Le tirage se fera sous la direction de MM. les Officiers de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.

Le Numéro du tirage devra correspondre au numéro placé sur le reçu de chaque abonné payant.

Les nouveaux abonnés qui paieront d'avance, auront également droit au tirage.

On peut s'abonner à dater du 1er avril et 1er juillet dernier, ou du 1er octobre prochain.

Nous ne pouvons adopter le système de primes, tel que l'année dernière, car malgré toutes les précautions prises de notre part, un grand nombre de primes ont été écartées. Quoique nous ayons répondu à plus de 250 réclamations, un grand nombre d'abonnés se sont plaint de n'avoir pas reçu leur prime, même après un deuxième envoi.

Nous attendrons encore quelque temps afin de donner à tous nos abonnés l'avantage de ce tirage qui se fait en un même jour, et ayant un plus grand nombre d'abonnés à y participer, donnera à chacun une plus grande chance.

Nous informons nos abonnés qu'à dater du 14 octobre prochain la Gazette des Campagnes sera imprimée au moyen d'une presse à vapeur. Nous n'avons pas craint de faire une semblable dépense en faveur de nos abonnés. Si ces Messieurs veulent bien s'empresser de répondre à notre appel, nous ferons des améliorations, non moins importantes, et nécessitées par les circonstances actuelles.

FIRMIN H. PROULX,

Ed. G. des C.